L'ILIADE

ET SA

TOPOGRAPHIE

REMARQUES

SUR TROIS ARTICLES CONTENUS DANS LE TOME X

DU

SYLLOGUE HELLÉNIQUE PHILOLOGIQUE

DE CONSTANTINOPLE.

COMMUNIQUÉES A L'INSTITUT DE CORRESPONDANCE HELLÉNIQUE

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

SÉANCE DU 8/20 MAI 1878

PAR G. NICOLAÏDES

ATHÈNES
TYPOGRAPHIE DE PIERRE PERRIS
PLACE DE L'UNIVERSITÉ
1879

L'ILIADE

ET SA

TOPOGRAPHIE

L'ILIADE

ET SA

TOPOGRAPHIE

REMARQUES

SUR TROIS ARTICLES CONTENUS DANS LE TOME X

DU

SYLLOGUE HELLÉNIQUE PHILOLOGIQUE

DE CONSTANTINOPLE.

COMMUNIQUÉES A L'INSTITUT DE CORRESPONDANCE HELLÉNIQUE

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE D'ATHÈNES

SÉANCE DU 8|20 MAI 1878

PAR G. NICOLAÏDES

ATHÈNES

TYPOGRAPHIE DE PIERRE PERRIS

PLACE DE L'UNIVERSITÉ

1879

L'ILIADE

ET SA

TOPOGRAPHIE

Le Dixième Tome (années 1875-1876) du Syllogue Hellénique Philologique de Constantinople contient trois articles concernant l'Iliade et sa topographie. Le premier intitulé « Le Docteur Schliemann et l'Ilion » est écrit par M. M. Paranikas professeur à Constantinople. Le second « W. Christ, Des fouilles faites au nouvel Ilion par Schliemann » est une analyse critique d'un article de l'Allegemeine Zeitung, où M. Christ, professeur à l'Université de Munich, expose ses idées sur la topographie de l'Iliade après avoir visité la Troade. Cette analyse est faite par le même M. M. Paranikas. Enfin le troisième ayant pour titre « Des fouilles sur Hissarlik par Henri Schliemann » fut lu par M. Schliemann lui-même devant le Syllogue de Constantinople le 12 Janvier 1876. Nous commencerons par ce dernier article.

I.

Tout le monde connaît ce que Mr Schliemann a écrit sur la Troade; il croit avoir découvert le vrai Ilion sur les collines d'Hissarlik, enseveli sous le Nouvel Ilion. L'Iliade pourtant

racconte que pour aller du camp grec à Ilion, ainsi que pour descendre de l'Ilion aux rives de l'Hellespont où campaient les Grecs, on traversait le Scamandre, ce qui arrive en effet si l'on suppose l'Ilion à Bounar-Bachi, là où finit l'Ida et où la plaine commence, ce qui n'a pas lieu si on le suppose sur Hissarlik. A cette objection M. Schliemann répond que le Scamandre à l'époque de la guerre de Troie ne débouchait pas comme aujourd'hui près du cap Sigée, mais à l'autre extrémité de la plaine, près du cap Rhoetée.

Selon la description de l'Iliade deux fontaines se trouvaient devant la ville, tout près de l'enceinte, avec des lavoirs où les femmes Troyennes venaient laver leur linge; les eaux de l'une de ces fontaines *étaient tièdes et se couvraient de vapeurs, les eaux de l'autre étaient très fraiches en été.* Encore aujourd'hui au fond de la plaine Troyenne, indépendamment des sources appelées par les Turcs Kirk-Ghiose (quarante yeux), il y a deux Sources dites Bounar-Bachi (Sources principales) d'où vient le nom du village et des collines situées au-dessus d'elles. C'est là, à Bounar-Bachi, qu'encore de nos jours les femmes du susdit village viennent laver leur linge; une de ces sources, la plus basse qui sort tranquillement d'une espèce de bassin, se couvre de vapeurs pendant l'hiver, tandisque l'autre, qui jaillit du rocher, est très fraiche en été. Sous Hissarlik il n'y a pas de sources semblables, mais M. Schliemann a cru avoir écarté la difficulté en disant qu'il a trouvé à Hissarlik deux Sources qui fournissaient l'eau nécessaire à ses ouvriers.

Quant à la colline de Batiïa dont on ne voit par de traces devant Hissarlik, tandisqu'elle existe devant Bouanar-Bachi, M. Schliemann dit *qu'elle a dû y avoir existé jadis, mais étant de terre elle s'est effacée par les pluies et le temps.*

Enfin M. Schliemann, cerné de tous les côtés par les descriptions de l'Iliade qui dit clairement que la ville de Troie était une ville forte, grande et à larges rues; que sur sa partie la plus élevée « πόλις ἄκρα » il y avait des temples et des palais en pierres de taille, finit par avouer que ce Poème n'est pas d'accord avec ses théories ; que la faute pourtant doit être attribuée à Homère qui (je citerai les paroles même de M. Schliemann) « *n'ayant pas fait des fouilles en Troade ne pou-*
» *vait pas voir l'Ilion; il en fait par conséquent une description*
» *obscure, vague, exagérée par ignorance de la vérité. Les objets*
» *qve j'ai trouvés à Hissarlik et les plus anciens de ceux que j'ai*
» *trouvés à Mycènes, me prouvent que la prise de Troie chantée*
» *par Homère, eut lieu* 1,800 *ou* 2,000 *ans avant l'époque d'Ho-*
» *mère* ; *pourtant les acteurs de ce drame étaient contemporains*
» *du Poète. Mycènes fut bâtie à peine* 1,400 *ou* 1,800 *ans après*
» *la destruction de Troie; elle florissait cependant à l'époque*
» *d'Homère et avait alors probablement un roi appelé Agamemnon*
» *que le Poète (peut-être par reconnaissance pour des bienfaits*
» *reçus) glorifie en le décrivant comme Roi des Rois et des Na-*
» *tions. Homère nous décrit son Ilion comme étant très grand et*
» *lui donne une acropole appelée Pergame, puisqu'il voyait les*
» *villes avec leurs acropoles sur les rivages de l'Asie Mineure et*
» *en Grèce, tandis qu'en vérité la ville de Troie était très petite;*
» *elle était une forteresse et n'avait pas une ville basse* ». Ce sont ses propres expressions adressées au Syllogue de Constantinople. Nous lui en laissons la responsabilité. Pour nous Homère est et sera toujours quand il s'agit de la Troade, le seul, le mieux instruit et le plus sûr des guides. L'antiquité dans les délimitations des provinces et des villes, tant en Asie Mineure qu'en Grèce, considérait l'Iliade une autorité incontestable.

II.

M. Christ est un zélé partisan de Wolf, nous dit M. Paranikas dans le second article; il croit que l'Iliade fut composée par plusieurs poètes qui n'étaient pas tous d'accord sur l'emplacement de l'Ilion. Ainsi la théorie Wolfienne, que nous croyons ensévelie pour toujours, revient rajeunie sous les auspices de M. Christ. Selon lui un des compositeurs de l'Iliade croyait l'Ilion à Bounar-Bachi, un autre à Hissarlik, un troisième à Akchékéoi; car, ajoute-t-il, les descriptions de l'Iliade ne peuvent pas s'appliquer toutes à l'un de ces sites exclusivement. Il reconnaît que la description de la mort d'Hector s'applique plutôt à Bounar-Bachi, mais puisqu'Homère n'y *nomme que deux Sources, l'une chaude et l'autre froide, tandis-qu'il y en a une quarantaine et toutes d'égale température*, M. Christ serait disposé à qualifier d'imaginaire toute cette description des Sources du Scamandre près des portes d'Ilion.

Mais d'abord Homère n'avait besoin que d'un point topographique connu et reconnaissable pour préciser l'endroit où Hector fut tué, et ce point est admirablement choisi: c'est aux deux fontaines des premières Sources où les femmes Troyennes venaient laver leur linge, comme les femmes Turques aujourd'hui; c'est sur l'une de ces deux Sources que les vapeurs se voyaient en hiver, exactement comme on les voit aujourd'hui. Quand les femmes Turques vont laver leur linge, ou prendre de l'eau fraiche en été, elles disent qu'elles vont à Bounar-Bachi et pas à Kirk-Ghiose, pourquoi donc Homère aurait dû dire qu'Hector fut tué près des 40 Sources plutôt que près des Deux Sources qui ont des caractéristiques qui les distinguent entre toutes?

Quant à la température des sources en question, je crois

que l'Iliade n'a pas été bien comprise jusqu'à présent. Homère ne dit pas qu'il y avait une source chaude et une source froide, dans un sens absolu, pendant toute l'année. « L'une, dit-il, (et ici nous aurions dû comprendre que le Poète veut dire en hiver) coule tiède et se couvre de fumée comme le feu allumé, l'autre *en été* coule semblable à la grèle ou à la neige froide ou à la glace... »

» ἡ μὲν γάρ θ' ὕδατι λιαρῷ ῥέει ἀμφὶ δὲ καπνὸς
» γίγνεται ἐξ αὐτῆς ὡσεὶ πυρὸς αἰθομένοιο·
» ἡ δ' ἑτέρη θέρεϊ προρέει εἰκυῖα χαλάζῃ
» ἢ χιόνι ψυχρῇ ἢ ἐξ ὕδατος κρυστάλλῳ

X. 149-152.

Il est vrai que le mot hiver, χειμών, n'existe pas dans la description de la première source, mais on comprend facilement qu'il s'agit de cette saison, par le soin qu'Homère prend de nous dire dès le commencement de la description de l'autre source, que c'est *en été* que celle-ci coule froide.

» ἡ δ' ἑτέρη θέρεϊ προρέει εἰκυῖα χαλάζῃ...

Homère décrit un phénomène physique qui n'a pas changé le moins du monde jusqu'à présent. Le mot *θέρει* nous explique qu'il n'y avait pas, comme il n'y a pas également aujourd'hui, ni source chaude ni source froide à proprement parler, mais deux sources d'une temperature à peu près égale, qui paraissent froides (mais pas à égal dégré toutes les deux) quand l'atmosphère est chaude et vice-versa tièdes (mais aussi à dégré différent) quand l'atmosphère est froide· Et il est constaté que plus on approche des saisons extrêmes, plus la différence de leur température est sensible, non seulement relativement à l'atmosphère, ce qui est facile à expliquer, mais aussi relati-

vement à leur température respective, phénomène non encore étudié. Tant qu'on n'aura pas examiné les couches terrestres que ces sources traversent, et leur profondeur respective, tant qu'on n'aura pas mesuré leur température aux saisons extrêmes, on n'aura que des suppositions et des contradictions pareilles à celles qui se succèdent depuis un siècle sans résultat satisfaisant.

Nous avons parlé ailleurs (1) de l'importance de cette petite partie de l'Iliade qu'on appelle Catalogue des navires et qui est vraiment le Catalogue des Navires, des Nations et des chefs de ces Nations; de plus il est la description du camp grec fixe sur le rivage de l'Hellespont. C'est dans cette double qualité, par ses données statistiques et stratégiques, que le Catalogue sert de base à la description des batailles que le Poème contient. Le Catalogue est à l'Iliade ce que le cœur est au corps de l'homme, le centre de la vie et de l'action; c'est de là que prennent naissance tous les mouvements dont on peut suivre les traces, si l'on lit le Poème avec attention par batailles, laissant de côté les divisions par chants ou Rhapsodies et ayant devant soi ce même Catalogue dont nous donnons ici le plan (Planche I). Sans le Catalogue l'Iliade n'est pas un corps, mais un amas de membres très mal découpés; beaux membres sans doute, mais incapables de nous donner une idée de la beauté du corps dont ils font partie; de belles descriptions, mais sans cohérence, des acteurs pleins d'ardeur mais ne pouvant nous faire deviner sur quel terrain ils se meuvent.

On voyait bien que le Catalogue représentait aussi les nations grecques campées avec leurs navires et leurs tentes, mais

(1) Topographie et Plan stratégique de l'Iliade. Paris, 1867.

personne (au moins depuis que nous avons des notions sur l'Iliade) n'a pu comprendre exactement quel était l'ordre et la division de ce camp, ni connaître les conséquences qui en résultent, c'est à dire l'unité et la vraie topographie de l'Iliade; je dis personne car Homère dit et explique que la Nation de Phylacé avec ses chefs Protésilas et Podarkès campait à l'aile droite du camp grec entre les Locriens et les Athéniens, et pourtant tous les textes que nous possédons nous la montrent à l'aile gauche.

Hormis cette erreur, cette trasposition facile à reconnaître, dûe à des copistes ignorants, l'Iliade est parvenue jusqu'à nous, entière et telle qu'Homère l'a composée. Ceci est prouvé d'une manière indubitable par l'ordre et la division du Catalogue d'abord, ensuite par la relation intime de ce même Catalogue avec le reste du Poème.

C'est à Solon probablement que nous devons la préservation de l'Iliade; ce legislateur poète, voyant que les lecteurs sérieux de ce grand Poème national diminuaient tous les jours et qu'on se contentait de l'entendre récité par morceaux pris au hasard, il publia cette loi mémorable qui obligeait les Rhapsodes de lire l'Iliade toute entière à la fête des Panathénées selon l'ordre du Poème, qui recevait ainsi une fixité solennelle. Malheureusement les Panathénées cessèrent, et l'Iliade tomba dans les mains des grammairiens qui quoique ayant respecté religieusement le texte primitif, cachèrent pourtant sa plus belle qualité, je veux dire son unité, par les divisions arbitraires en 24 chants. Il n'est pas donc étonnant que Wolf et d'autres aient considéré l'Iliade comme une réunion de plusieurs poèmes et le Catalogue un petit Poème séparé qu'on pourrait éliminer sans que l'Iliade en souffrît sérieusement.

Et pourtant Homère est si clair, si précis: il énumère les

nations grecques en commençant par les Béotiens divisés en deux corps distincts; après les Béotiens il nomme les Phocéens qui étaient placés *à côté et à la gauche des Béotiens.*

« Βοιωτῶν δ' ἔμπλην ἐπ' ἀριστερὰ θωρήσσοντο ».

Ce vers est la clé qui nous ouvre un horizon qui était demeuré caché et inconnu jusqu'à nos jours. Il est évident que, une fois que les Phocéens se placèrent à la gauche des Béotiens, les Béotiens se trouvaient à la droite des Phocéens et aussi de toutes les autres nations grecques qui se suivent dans l'énumération du Catalogue. Il n'était plus nécessaire après la description de chaque nation, de dire qu'elle se trouvait à la gauche de la précédente. Le vers

« Βοιωτῶν δ' ἔμπλην ἐπ' ἀριστερὰ θωρήσσοντο ».

mis au commencement après les Béotiens, suffit pour nous faire comprendre que la description du camp grec commence par l'aile droite et que les Béotiens en occupaient l'extrémité.

Personne n'avait pensé, en lisant le vers en question, de prendre un morceau de papier et d'écrire à son extrémité droite (par rapport à la personne qui l'aurait devant elle) les noms des deux *corps Béotiens* et puis à leur gauche le nom des Phocéens et ainsi de suite comme cela se voit (Planche, N° 1). Cette idée m'est venue en lisant l'Iliade pour voir si les expressions « ἐπὶ δεξιά, ἐπ' ἀριστερὰ » à l'époque d'Homère avaient la même signification qu'elles ont toujours eue, c'est-à-dire *à droite, à gauche,* ou bien avaient-elles alors un sens diamétralement opposé, comme M. Gladstone prétend dans son ouvrage « *Des temps Héroïques* ».

Puisque nous ne pouvons pas ici lire ensemble toute l'Iliade, vous me permettrez d'en citer quelques passages pour

que vous voyez les résultats les plus immédiats de ma découverte.

« Στῆ δ' ἐπ 'Οδυσσῆος μεγακήτεϊ νηΐ μελαίνῃ
» ἥῤ ἐν μεσσάτῳ ἔσκε, γεγωνέμεν ἀμφοτέρωσε·
« ἠμὲν ἐπ' Αἴαντος κλισίας Τελαμωνιάδαο·
« ἠδ' ἐπ' Ἀχιλλῆος· τοίῤ ἔσχατα νῆας ἐίσας
» εἴρυσαν, ἠνορέῃ πίσυνοι καὶ κάρτεϊ χειρῶν. »

Θ. 222. λ. 5-9.

Pour comprendre le vrai sens de ces vers il faut les appliquer sur le Catalogue : observez d'abord, qu'Homère en se servant du superlatif *μεσσάτῳ* voulait préciser la position de la Nation commandée par Ulysse, relativement aux autres Nations grecques : en effet le corps des Cephallènes et des Ithaciens se trouve 15e, c'est-à-dire exactement au milieu des Nations grecques qui sont vingt-neuf ; ainsi les mots *milieu, centre* par les quels on traduit le μεσσάτῳ, doivent avoir un sens arithmétiquement précis.

« La Renommée donc (ou Agamemnon) s'arrète sur le grand
» navire d'Ulysse au centre de la flotte pour se faire entendre
» aux deux côtés du camp et vers les tentes d'Ajax le Téla-
» monien et vers celles d'Achille ; car ceux-ci, confiants en
» leur valeur et en la force de leurs bras, avaient tiré leurs
» navires aux extrémités. »

En appliquant ces vers sur le Catalogue nous découvrons que les Salaminiens avec Ajax occupent le 7e rang à la droite du camp, et Achille le 22e à la gauche, c'est-à-dire ces deux chefs sont placés à une distance arithmétiquement égale du centre et de l'extrémité respective.

Ne voit-on pas qu'Homère par ces expressions veut nous expliquer qu'Ajax commandait l'Aile droite du camp et A-

chille la gauche? Qu'Ajax était campé vers le Sigée et le Scamandre, et Achille vers le Rœtée?

Les descriptions des batailles ne font que confirmer cette disposition du Catalogue et indiquer en même temps la relation intime de celui-ci avec le reste du Poème.

Dans la troisième bataille les Troyens arrivés devant le fossé creusé en dehors du mur qui protégeait le camp grec, s'arrètent, y laissent leurs chars, d'après le conseil de Polydamas, avancent à pied et attaquent le mur. Seul Assius l'Hyrtacide reste sur son char, se dirige vers la *gauche des navires*, y trouve une porte que les Grecs laissaient ouverte afin que ceux des leurs qui fuyaient du champ de bataille pussent se sauver auprès des navires; ces portes étaient gardées par Polypœtés et Léontée.

« Εἴσατο γὰρ νηῶν ἐπ' ἀριστερά, τῇπερ 'Αχαιοὶ
» ἐκ πεδίου νίσσοντο σὺν ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν
. . . .
» νήπιοι· ἐν δὲ πύλῃσι δύ' ἀνέρας εὗρον ἀρίστους
» τὸν μὲν Πειριθόου υἷα, κρατερὸν Πολυποίτην
» τὸν δὲ Λεοντῆα. . . »

M. 118-130.

En jetant un coup d'œil sur le plan de notre Catalogue nous voyons qu'effectivement Polypœtés et Léontée chefs d'Argisse sont campés vers l'aile gauche 27es dans l'énumération.

C'est naturellement par cette même porte que Nestor entre, conduisant à sa propre tente Machaon blessé. Les Pyliens et Nestor sont 11es dans l'énumération du Catalogue. Nestor, une fois entré par la porte ouverte de l'Aile gauche, pour aller à sa tente, devait nécessairement passer devant les Myr-

midons qui sont 22es, et puis, leur montrant le dos, continuer sa route ainsi vers l'Aile droite. L'attention du Poète dans la description de ces détails est étonnante.

« Les juments de Nestor, dit Homère, ramenaient du com-
» bat Machaon. Achille les aperçoit, car debout sur la poupe
» de son vaisseau, il contemplait le tumulte. Soudain il ap-
» pelle Patrocle : vas, lui dit-il, et demande à Nestor quel est
» le chef blessé qu'il emmène du champ de bataille ? par ses
» derrières il me semblait reconnaître Machaon, mais je n'ai
» pu voir le visage de l'homme, car les juments ne m'en
» laissèrent pas le temps, courant avec ardeur en avant. »

« Νέστορα δ' ἐκ πολέμοιο φέρον Νηλήϊαι ἵπποι
» ἱδρῶσαι· ἦγον δὲ Μαχάονα, ποιμένα λαῶν,
» τὸν δὲ ἰδὼν ἐνόησε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς·
» ἑστήκει γὰρ ἐπὶ πρύμνῃ μεγακήτεϊ νηΐ,
» εἰσορόων πόνον αἰπύν, ἰῶκα τε δακρυόεσσαν.
» αἶψα δ' ἑταῖρον ἑὸν Πατροκλῆα προσέειπεν
» Ἀλλ' ἴθι νῦν, Πάτροκλε Διῒ φίλε, Νέστορ' ἔρειο,
» ὅντινα τοῦτον ἄγει βεβλημένον ἐκ πολέμοιο·
» ἤτοι μὲν τάγ' ὄπισθε Μαχάονι πάντα ἔοικεν,
» τῷ Ἀσκληπιάδῃ, ἀτὰρ οὐκ ἴδον ὄμματα φωτός·
» ἵπποι γάρ με παρήϊξαν, πρόσσω μεμαεῖαι.

Λ. 597-615.

Sur le plan que je vous présente ici la ligne α'. β'. γ'. indique la route que suit Nestor pour arriver à sa tente. Pour qu'Achille puisse voir de la manière décrite le char de Nestor, allant de l'aile gauche vers l'aile droite, il devait nécessairement se trouver placé à l'aile gauche vers le cap Rhœtée et pas à l'aile droite vers le Sigée.

Vous le voyez donc le Catalogue et la description de la bataille sont en parfait accord et condamnent irrévocablement Aristarque, et tant d'autres qui après lui placent Achille à l'aile droite du camp grec et Ajax à la gauche (1). J'espère que M. Christ en lisant l'Iliade comme je viens de l'indiquer, abandonnera la théorie Wolfienne et découvrira lui-même dans notre grande Epopée de nouveaux sujets d'étude.

Il faut que les préjugés et les erreurs qui circulent encore dans les écrits d'auteurs d'ailleurs très compétents, disparaissent; il faut qu'on corrige dans les traductions et les éditions nouvelles tout ce qu'il y a d'erroné, afin que l'unité, la Topographie et les idées de l'Iliade apparaissent dans leur clarté.

M. Alexis Pierron me fait l'honneur, dans son excellente édition de l'Iliade, d'adopter presqu'entièrement tout ce que je dis de la topographie de ce Poème; mais je regrette que l'éminent helléniste français n'ait pas même mentionné l'erreur que je crois avoir découverte dans le Catalogue, je veux dire la transposition nécessaire *du Corps de Protesilas* à l'aile droite du camp grec; je regrette qu'à cause de son attachement, très justifié d'ailleurs aux idées d'Aristarque, il croit qu'Achille campait à l'aile droite vers le Sigée et Ajax à l'aile gauche vers le Rhœtée.

Aussi sans s'arrêter à l'idée du commandement supérieur des *ailes* qu'Homère, selon moi, attribue aux deux plus vaillants chefs de l'armée grecque, M. Pierron donne une explication toute matérielle à la phrase homérique:

. . . . . τοὶ ῥ ἔσχατα νῆας ἐΐσας
εἴρυσαν ἠνορέῃ πίσυνοι καὶ κάρτεϊ χειρῶν.

(1) Sophocle est d'accord avec l'Iliade en faisant dire à Ajax «ὦ Σκαμάνδριοι γείτονες ῥοαί». Αἴας, στίχ. 419.

« Plus un héros était brave et vigoureux (dit M. A. Pierron » dans une note sur le 153 vers de la Rhapsodie B.) plus il » avait tenu à honneur de tirer loin ses vrisseaux. Achille et » Ajax campaient à une grande distance de la mer. »

Enfin n'ayant pas observé la plus sûre et la plus frappante des liaisons entre le Catalogue et le reste du Poème, il dit (note du vers 337. Raps. M.) que Teucer était fort loin du Ménesthée, tandisque d'un côté le Catalogue dit que les Salaminiens avec Ajax et son frère Teucer campaient à la gauche des Athéniens, tout-à-fait près d'eux ; de l'autre côté dans la description de la troisième bataille nous voyons que Ménesthée, chef des Athéniens, du haut de sa tour attaquée, *voit de près les deux Ajax debout et Teucer venant de sortir de sa tente, mais impossible de se faire entendre d'eux à cause du bruit* etc. M. 330-337. Donc *la tente de Teucer* et Teucer lui-même était près de Ménesthée (et des Athéniens) conformement au Catalogue. (Voir Planche 1).

M. Christ n'a pu découvrir dans les fouilles d'Hissarlik que deux villes seulement : le Nouvel Ilion en haut et dans une profondeur de 20-30 pieds, une autre acropole qu'il croit plus ancienne qu'Homère. Pourtant, dit-il, depuis la destruction de la plus ancienne jusqu'à la construction de l'autre, des cabanes furent bâties dans la même enceinte. Cette observation de M. Christ confirme ce que Strabon raconte sur l'histoire du Nouvel Ilion.

III.

M. Paranikas dans son article « *Le Docteur Schliemann et l'Ilion* » place sur Hissarlik l'Ilion homérique et croit son opinion basée sur l'antiquité d'abord et ensuite sur l'Iliade qu'il a lue de nouveau, dit-il, après avoir visité le théâtre de la

guerre et les fouilles d'Hissarlik. Malgré son assertion nous sommes portés à croire qu'il n'a fait que puiser indistinctement et avec une confiance sans bornes dans les écrits de M. Schliemann tout ce qu'il a dit devant le Syllogue de Constantinople. Il nous paraît impossible que M. Paranikas aurait pu dire que *toute l'antiquité* veut l'Ilion de Priam sur Hissarlik, s'il avait lu lui-même les historiens et les Poètes.

Nous ne pouvons pas même nous persuader qu'il a lu l'Iliade après avoir visité la Troade; car il aurait vu que le Simois y est décrit comme une rivière torrentielle descendant de l'Ida et capable de charier des pierres et des troncs d'arbres jusqu'à sa jonction avec le Scamandre (Φ. 305-315), et il aurait reconnu que le Kamar-sou seul a ces qualités (après le Scamandre) et que c'est celui-ci qui est le Simois d'Homère, pas le Dumbrek. Il n'aurait pas dit que le Kamar-sou est le θύμβριος d'Homère, car l'Iliade ne connaît pas absolument une rivière appelé Thymbrius. Strabon en parle et nomme ainsi une petite rivière qui coule au delà de Kamar-sou au fond de la plaine de Thymbra, près des ruines du temple d'Apollon le Thymbrien sous les collines de Bounarbachi.

Et puisquc M. Paranikas admet comme nous que Thymbra plaine et ville se trouvaient au fond de la plaine Troyenne, beaucoup au delà des fouilles d'Hissarlik, nous citerons ici ces vers

« ἀεὶ δ' ἐν λόχοις εὑρίσκεται
» Θυμβραῖον παρὰ βωμὸν ἄστεος πέλας
» θάσσων.... »

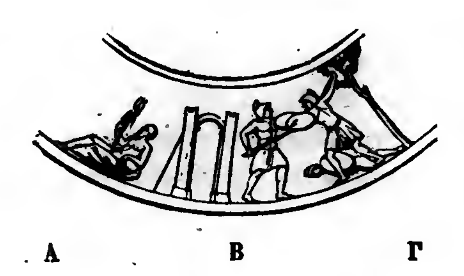
Eurip: Rhésus.

où Euripide fait dire à Hector qu'Ulysse, se trouvait toujours

en embuscade autour de l'autel *d'Apollon le Thymbrien près de la ville*. M. Paranikas doit avouer qu'Euripide au moins place l'Ilion à Bounar-bachi.

Nous aurions pu, si nous avions le temps, multiplier les citations et prouver à M. Paranikas que toute l'antiquité classique place l'Ilion à Bournar-bachi et dit qu'il n'a jamais été reconstruit après sa destruction par les Grecs.

Nous lui soumettons seulement le combat entre Hector et Achille représenté sur un monument conservé à Rome dans le musée Capitolin; c'est un marbre, une bouche de puits probablement, autour du quel sont représentés en relief les principaux événements de la vie d'Achille. L'artiste interprète très fidelement cette scène de l'Iliade (Φ. 599 — X. 330): les Portes Scées sont au milieu; à la gauche du spectateur et des Portes Scées on voit le Scamandre représenté allégoriquement; à la droite on voit un arbre, l'Erinéos, près duquel se trouvaient les Deux Sources; les deux héros se trouvent entre les Portes Scées et l'Erinéos.



A B Γ

M. Paranikas reconnaîtra sans doute que ce tableau ainsi que la description de l'Iliade ne peuvent s'appliquer qu'à Bounar-bachi. En effet quand on arrive au fond de la plaine Troyenne, devant les collines de Bounar-bachi, on a le Scamandre à sa gauche et les Deux Sources à sa droite; les

Portes Scées se trouvaient vers l'endroit par où l'on monte aujourd'hui pour aller au village (1).

M. Paranikas croit, d'après M. Schliemann que la plaine Troyenne avait à l'époque de la guerre (il y a 3,000 ans) la même longueur qu'elle a à présent. Il nie ainsi tout ce que nous connaissons de plus certain sur la formation et la transformation de notre planète. Ce que le Nil, le Pô, le Rhône, l'Arno, le Méandre firent dans leurs vallées respectives, arriva de la même manière à la plaine Troyenne par l'action du Scamandre : la mer couvrait autre fois une grande partie

(1) Si M. Gustave d'Eichthal faisait bien attention à cette scène qui se passe sous les murs mêmes de Troie, il n'aurait pas cherché à défendre l'opinion des Lechevalier et Choiseul qui ont prétendu qua le ruisseau des Sources est le Scamandre et que le Menderé est le Simois; que ce Simois pourtant n'est Simois que jusqu'à sa jonction avec le ruisseau des Sources; qu'après cette jonction le nom du Scamandre prévaut et le Simois perd le sien. Il n'aurait pas surtout dit que j'ai commis une grave méprise en disant que le Scamandre d'Homère est le Menderé tout entier, depuis son apparition dans la plaine Troyenne jusqu'à la mer (Site de Troie par M. G. d'Eichthal. Annuaire de l'Association pour l'encoursgement des études grecques en France. Année 1874).

Si jamais il y a méprise M. d'Eichthal doit l'attribuer à Homère et pas à moi qui ne fait qu'interpréter l'Iliade. Le monument du Capitole qui représente fidelement la scène d'après l'Iliade, démontrers, j'espère, la justesse de mes arguments : A est le Scamandre vers lequel Achille fut détourné par Apollon « τρέψας παρ ποταμὸν βαθυδινήεντα Σκάμανδρον ». De cet A Achille retourne vers la ville après s'être plaint à Apollon : « Ὣς εἰπὼν προτὶ ἄστυ μέγα φρονέων ἐδεδήκει ». Arrivé aux Portes Scées (à B.) il continue et poursuit Hector qui fuit vers l'Erineos et les Deux Sources, vers Γ.

Si le ruisseau (ou rivière si vous voulez) qui se forme des eaux des Sources et qui se trouve à Γ est le Scamandre, alors les Deux Sources devraient être à l'autre extrémité de la ligne, c'est-à-dire vers A. Mais puisque les Deux Sources se trouvent à Γ. Il faut absolument, necessairement que le Scamandre soit du côté opposé, vers A, où effectivement coule le Menderé majestueux sous les collines mêmes de Bounar-bachi. Ainsi Scamandre, d'après l'Iliade, est le Menderé tout entier depuis son apparition dans la plaine jusqu'à la mer.

de cette plaine et formait un golfe, un port rempli peu à peu par les matières que le Scamandre apportait de l'Ida. Par un travail identique, par des atterrissements semblables, des villes anciennes et modernes situées jadis près de la mer se trouvent aujourd'hui dans l'intérieur.

Nous aurions voulu suivre M. Paranikas dans son analyse des passages de l'Iliade qui ont rapport à la topographie, mais nous avons été découragés par la négligence qu'il met en les interprétant.

Voici la première de ses citations

« Ἀλλ' ὅτε δὴ Τροίην ἶξον ποταμώ τε ῥέοντε
» ἧχι ῥοὰς Σιμόεις συμβάλλετον ἠδὲ Σκάμανδρος,
» Ἔνθ' ἵππους ἔστησε θεὰ λευκώλενος Ἥρη
» λύσασ' ἐξ ὀχέων, περὶ δ' ἠέρα πουλὺν ἔχευεν.
» τοῖσιν δ' ἀμβροσίην Σιμόεις ἀνέτειλε νέμεσθαι.
» Αἱ δὲ βάτην τρήρωσι πελειάσιν ἴθματ' ὁμοῖαι,
» ἀνδράσιν Ἀργείοισιν ἀλεξέμεναι μεμαεῖαι·
» Ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ ἵκανον ὅθι πλεῖστοι καὶ ἄριστοι
» ἕστασαν.......
» Ἔνθα στᾶσ' ἤϋσε θεὰ λευκώλενος Ἥρη ».

Il. E. 773-783.

L'explication qu'il en fait est la suivante:

« De ceci il paraît que Junon, descendant du ciel avec ses » chevaux pour aider les Grecs, arriva en Troade, là où les » deux rivières Simois et Scamandre s'unissaient. De ce con» fluent des rivières, *les chevaux allèrent vite comme des colom» bes et arrivèrent au champ de bataille où Junon parla à haute » voix réprimandant et excitant les Grecs. Ainsi pour que les che» vaux courent vite et arrivent au camp grec* il faut un espace.

» Nous croyons par conséquent que les deux rivières s'unis-
» saient près du rivage de la mer et pas sous Hissarlik comme
» M. Schliemann croit ».

Jugez de la valeur de la conclusion de M. Paranikas après une pareille interprétation. Ce ne sont pas *les chevaux qui courent vite*; ce sont les Déesses qui, après avoir dételé et mis au pâturage les chevaux, *marchent* comme des colombes. Elles sont déjà au champ de bataille, à l'arrière garde des Grecs, mais elles vont s'arrêter là où se trouvait le plus grand nombre de vaillants guerriers autour de Diomède.

Σίγειον

Σκάμανδρος

1	Βοιωτοί.
2	Ἀσκληδών.
3	Φωκεῖς (¹).
4	Λοκροί.
5	Φυλάκη. Πρωτεσίλαος.
6	Ἀθῆναι.
7	ΣΑΛΑΜΙΣ. ΑΙΑΣ.
8	Ἄργος.
9	Μυκῆναι.
10	Λακεδαίμων.
11	Πύλος. Νέστωρ.
12	Ἀρκαδία.
13	Βουδράσιον.
14	Δουλίχιον.
15	ΙΘΑΚΗ. ΟΔΥΣΣΕΥΣ.
16	Αἰτωλοί.
17	Κρῆτες.
18	Ῥόδος.
19	Σύμη.
20	Νίσυρος.
21	Εὔβοια.
22	ΠΕΛΑΣΓ. ΑΡΓΟΣ. ΑΧΙΛΛΕΥΣ
23	Φεραί.
24	Μηθώνη.
25	Τρίκκη.
26	Ὀρμένιον.
27	Ἄργισσα Πολυποίτης Λεοντεύς
28	Κύφος.
29	Μάγνητες.

Ῥοίτειον

« Στῆ δ' ἐπ' Ὀδυσσῆος μεγακήτεϊ νηῒ μελαίνῃ
» ἥ ῥ' ἐν μεσσάτῳ ἔσκε, γεγωνέμεν ἀμφοτέρωσε
» ἠμὲν ἐπ' Αἴαντος κλισίας Τελαμωνιάδαο,
» ἠδ' ἐπ' Ἀχιλλῆος, τοί ῥ' ἔσχατα νῆας ἐίσας
» εἴρυσαν, ἠνορέῃ πίσυνοι καὶ κάρτεϊ χειρῶν.» (Ἰλ. Θ. 222 Λ. 5-9.

« Εἴσατο γὰρ νηῶν ἐπ' ἀριστερά, τῆπερ Ἀχαιοὶ
» ἐκ πεδίου νίσσοντο σὺν ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν
....
» νήπιοι· ἐν δὲ πύλῃσι δύ' ἀνέρας εὗρον ἀρίστους
» τὸν μὲν.... Πολυποίτην
» τὸν δὲ Λεοντῆα
M. 118 - 130.

(1) Βοιωτῶν δ' ἔμπλην ἐπ' ἀριστερὰ θωρήσσοντο. Ἰλ. Β. 526.

Planche I.